

BOŦKO BORISOV : « GŦNŦRAL PROCHE DES CITOYENS », MAIRE DE SOFIA ... ET FUTUR PREMIER MINISTRE DE BULGARIE ?

Publi? le: 03-06-2007

Source: [Portal Europe](#)



Par François Frison-Roche - Le Courrier des Balkans, Mise en ligne : jeudi 31 mai 2007.

Aux ęlections europęennes du 20 mai 2007 en Bulgarie, BoŦko Borisov et son parti, « les Citoyens pour le dęveloppement europęen de la Bulgarie » (GERB), sont arrivęs en tęte du scrutin. Une victoire qui inquięte le reste de la classe politique bulgare. Une question demeure : qui est vraiment BoŦko Borisov ? Une enquęte et un entretien ręalisęs par François Frison-Roche.

Depuis plusieurs annęes dęj, lę#39;actuel maire de Sofia et ancien Secrętaire gęnęral du ministere de lę#39;Intęrieur, le gęnęral BoŦko Borisov, est tręs populaire dans les sondages. Malgrę quelques fluctuations, son indice de confiance dans lę#39;opinion publique avoisine les 70, voire les 80 %. Il fait jeu ęgal avec lę#39;actuel pręsident de la Rępublique, tout juste ręlu fin 2006 pour un second mandat. La cręation de son mouvement, le GERB [2] (Citoyens pour le dęveloppement europęen de la Bulgarie), enregistrę en fęvrier 2007 comme parti politique, inquięte les diffęrents acteurs de la scęne politique bulgare - a droite comme a gauche - qui nę#39;aiment pas la concurrence. B. Borisov a des adversaires - ils sont nombreux - qui le qualifient volontiers, surtout devant un observateur ętranger, de « populiste ». Cette condamnation est estimęe suffisamment dęfinitive a leurs yeux pour se dispenser souvent dę#39;autres explications.

La victoire de son mouvement lors des ęlections europęennes du 20 mai 2007 - il rassemble lęgirement plus de suffrages que le parti socialiste et obtient autant de dęputęs [3]- semble pręfigurer une modification du paysage politique bulgare.

Une situation politique globalement instable

Malgrę un calme apparent depuis plusieurs annęes, la situation politique de la Bulgarie peut ętre globalement qualifięe dę#39;instable. Apręs la grande crise politique, ęconomique et sociale de lę#39;hiver 1996-97, occasionnęe par le parti socialiste au pouvoir a lę#39;ępoque, deux gouvernements dę#39;inspiration libęrale (I. Kostov de 1997 a 2001 et S. de Saxe-Cobourg de 2001 a 2005) ont su lentement rętablir la confiance internationale et promouvoir un certain dynamisme ęconomique. Lę#39;actuel gouvernement de coalition (centre gauche), dirigę par le jeune socialiste S. Stanichev, a poursuivi la męme politique ęconomique qui se manifeste par exemple, pour la deuxięme annęe consęcutive, par un taux de croissance de plus de 6 %. Les multiples efforts fournis par les acteurs politiques pour faire adhęrer le pays a lę#39;OTAN (2004) puis a lę#39;Union europęenne (signature du traitę en avril 2005 et adhęsion le 1er janvier 2007) ont dęsormais abouti aux ręsultats espęręs : lę#39;ancrage au monde occidental.

BOŦKO BORISOV : « GŦNŦRAL PROCHE DES CITOYENS », MAIRE DE SOFIA ... ET FUTUR PREMIER MINISTRE DE BULGARIE ?

Pour une majoritŦ de la population, cette orientation nouvelle, certainement nŦcessaire, laisse pourtant un goŦt amer. Si le chŦmage et l'inflation sont dŦsormais maotrisŦs, si la croissance est la (5 milliards de \$ d'investissements directs Ŧtrangers (IDE) en 2006 !), les revenus demeurent peu ŦlevŦs et les conditions de vie restent souvent trŦs difficiles. Surtout, malgrŦ quelques amŦliorations, le systŦme judiciaire reste toujours globalement dŦficient, l'impunitŦ de certains responsables politiques (anciens et actuels) exaspire de plus en plus la population, la criminalitŦ et la corruption gangrŦnent trop la vie politique.

Depuis deux ans environ, un parti extrŦmiste et « anti tout », Ataka, a d'ailleurs vu le jour et capitalise ces mŦcontentements divers au fil des Ŧlections. Son leader charismatique, V. Siderov, est parvenu a se hisser au second tour des Ŧlections prŦsidentielles de l'automne 2006 - Ŧliminant ainsi le candidat d'une « droite » dŦscredibilisŦe - et vient de faire Ŧlire trois reprŦsentants au parlement europŦen.

C'est dans ce contexte particulier que le gŦnŦral Borisov s'est positionnŦ dans le paysage politique bulgare.

Une « carriŦre politique » fulgurante

Qui aurait pu imaginer, il y a environ une dizaine d'annŦes, qu'un certain Bonko Borisov jouerait un jour en politique « dans la cour des grands » ? Ses origines modestes, sa formation intellectuelle - plutŦt technique - et ses dŦbuts de carriŦre professionnelle ne le destinaient pas a incarner les premiers rŦles. Comme d'autres figures en politique, notamment dans cette Europe post-communiste en mutation depuis dix-sept ans, il a vu se profiler des opportunitŦs. Il a su les saisir et les exploiter avec une habiletŦ manifeste.

Bonko Metodiev Borisov est nŦ le 13 juin 1959 a Bankia dans la prŦriphŦrie de Sofia. Ses parents ont divorcŦ et, avec sa mŦre, il a ŦtŦ ŦlevŦ par sa mŦre, institutrice. Il est diplŦmŦ de l'Ecole supŦrieure du ministŦre de l'IntŦrieur en 1982 avec la spŦcialitŦ « prŦvention et lutte contre les incendies » [4] . De 1985 a 1990, il poursuit ses Ŧtudes dans la mŦme structure, devenue AcadŦmie de Police, dans laquelle il soutient un mŦmoire sur « entraŦnement psychologique et physique au sein du commandement opŦrationnel ». Il est ensuite « chef de dŦpartement » dans cette AcadŦmie. En 1990, quelques mois aprŦs la chute du rŦgime communiste, il quitte le ministŦre avec le grade de Major (Commandant).

Avec condescendance, ses ennemis politiques le qualifient de « pompier ». Le maire de Sofia n'est peut-Ŧtre pas diplŦmŦ d'une universitŦ bulgare, voire comme certains de ses adversaires d'une « prestigieuse » universitŦ soviŦtique et/ou occidentale. Comme le dit quelqu'un qui le connoŦ bien, c'est plutŦt un homme d'action que de rŦflexion. Il est 5e dan de karatŦ et a participŦ a de nombreux tournois sportif dis 1978. Il a mŦme ŦtŦ entraŦneur de l'Ŧquipe nationale de cette spŦcialitŦ. A dŦfaut d'entrer en politique grŦce au « sŦsame » d'une « compŦtence universitaire noble », dŦment estampillŦe et reconnue par les circuits politiques locaux, B. Borisov a su faire preuve, en revanche, de « flair politique », une matiŦre qui ne s'apprend pas dans les livres, au grand dŦsespoir souvent de ceux qui, en Bulgarie ou ailleurs, prŦtendent vouloir gouverner les autres au nom de leurs « compŦtences intellectuelles ».

En 1991, il crŦe une sociŦtŦ de sŦcuritŦ et de gardiennage « Ipon 1 ». C'est a ce titre qu'il sera en charge de la sŦcuritŦ de l'ancien dictateur communiste, Todor Jivkov, en rŦsidence surveillŦe aprŦs son Ŧviction du pouvoir par ses « amis » devenus en mai 1990, du jour au lendemain, «

BOŦKO BORISOV : « GŦNŦRAL PROCHE DES CITOYENS », MAIRE DE SOFIA ... ET FUTUR PREMIER MINISTRE DE BULGARIE ?

socialistes ».

D'une maniŦre gŦnŦrale, on l'aura compris, Bonko Borisov n'est pas aimŦ par l'intelligentsia bulgare. C'est un fait. D'abord mŦprisante a l'Ŧgard de ce pompier de formation et donc - sous entendue - de ses capacitŦs intellectuelles limitŦes, la critique se fait ensuite plus perfide quand on aborde sa « carriŦre ». A tout le moins, l'homme serait suspect. Selon la rumeur, il aurait ŦtŦ mŦklŦ au dŦbut des annŦes 1990 a quelques affaires douteuses et certaines personnes dans son entourage « sentiraient le souffre ».

Sa compagne, Tsvetelina [5], est devenue la principale actionnaire d'une banque d'investissement Ŧconomique, la « CI-Bank » (autrefois dirigŦe par Slavtcho Christov, proche de l'ancien Premier ministre, I. Kostov). Elle est Ŧgalement Consul honoraire d'Islande. Comment et pourquoi, interrogent les dŦtracteurs du maire, a-t-elle obtenu cette fonction de banquier et ce titre honorifique ?

Sa « percŦe politique », Bonko Borisov la doit a SimŦon de Saxe-Cobourg, l'ancien roi de Bulgarie (1943-46) qui a gagnŦ les Ŧlections lŦgislatives de 2001 et est alors devenu dans la foulŦe Premier ministre. Il est d'abord « chargŦ de sa sŦcuritŦ » a son retour en Bulgarie. Sur de nombreuses photos de l'Ŧpoque, on le voit derriŦre lui, a cŦtŦ de lui ou devant lui pour lui ouvrir la porte de sa voiture lors de son retour triomphal au pays. L'ancien monarque apprŦcie ses capacitŦs d'organisation et son dŦvouement. NommŦ par le parlement a la tŦte du gouvernement, SimŦon cherche une personne de confiance pour « gŦrer » un ministŦre sensible, l'IntŦrieur, dans une pŦriode sensible. B. Borisov rŦunit la double qualitŦ d'Ŧtre a la fois « de la maison » sans Ŧtre vraiment, au sens propre comme au sens figurŦ, un « ancien ».

Il est donc nommŦ en 2001 SecrŦtaire gŦnŦral du ministŦre de l'IntŦrieur avec le grade de « gŦnŦral ». Pour l'ancien diplŦmŦ de l'AcadŦmie de police, c'est l'apothŦose : il devient le chef de la police bulgare. Pendant quatre ans, il remplira sa tŦche avec fidŦlitŦ. Il devient d'ailleurs trŦs vite populaire dans l'opinion, notamment pour ses prises de position, souvent a l'emporte piŦce, contre les malfrats que la police arrŦtent et que les juges relŦchent. MŦme si la formule est dŦmagogique, elle fait mouche dans le contexte actuel de la Bulgarie !

A ce poste stratŦgique, on peut penser qu'il a eu connaissance de beaucoup de chose sur ces fameuses « Ŧlites prŦdatrices » qui gravitent autour des « Ŧlites politiques » quand elles ne sont pas en osmose directe. Il est manifestement apprŦciŦ par ses homologues Ŧtrangers pour son efficacitŦ dans le traitement d'affaires de blanchiment d'argent, de trafic d'Ŧtres humains ou de drogues. Lors des Ŧlections lŦgislatives de 2005, bien que ne faisant pas partie de l'Ŧtat major du parti et encore moins de « l'entourage » de l'ancien monarque, le Mouvement national SimŦon II (NDSV), le propulse « tŦte de liste » dans deux rŦgions Ŧlectorales. Sa notoriŦtŦ est telle qu'il est assurŦ d'Ŧtre Ŧlu dŦputŦ et mŦme de faire Ŧlire au moins un ou deux de ses suivants de liste. Pour avoir contribuŦ au dŦmantement d'un trafic de drogue, la presse se fait l'Ŧcho qu'il ferait l'objet d'un « contrat » d'un groupe mafieux d'un pays voisin. Bien qu'il n'apparaisse plus en public de toute la campagne Ŧlectorale, il contribue largement a la « demi victoire » du NDSV [6] et il est personnellement Ŧlu triomphalement.

Il dŦmissionne pourtant de son mandat et ses liens se distendent rapidement avec le parti de l'ancien roi. Selon un observateur politique, ce dernier n'aurait pas soutenu sa candidature comme ministre de l'IntŦrieur lors des tractations politiques pour la formation de l'actuel

BOŦKO BORISOV : « GŦNŦRAL PROCHE DES CITOYENS », MAIRE DE SOFIA ... ET FUTUR PREMIER MINISTRE DE BULGARIE ?

gouvernement de coalition socialo-centriste. B. Borisov ferait-il peur a certains ?

Sa loyautŦ a lŦgard du roi a des limites. Il a « senti » quŦune place au parlement est un piŦge pour quelquŦun comme lui. Il sera vite « ŦtouffŦ » dans cette institution, voire discrŦditŦ. Depuis dix sept ans, lŦinstitution parlementaire nŦa pas bonne presse en Bulgarie. Les dŦputŦs sont considŦrŦs, au mieux comme des bavards, au pire comme des profiteurs. Bien que dŦzu, il dŦcide alors de « rebondir » politiquement et de prouver quŦil ne doit plus rien a personne. Il se lance, comme « candidat indŦpendant », a la conqutte de la capitale dont le maire de lŦŦpoque, dans lŦobligation de respecter la rŦgle du non cumul des mandats, prŦfŦre conserver le siŦge quŦil vient dŦobtenir au parlement.

SŦil a peut-Ŧtre souffert a une Ŧpoque de ce rejet par lŦŦlite politique qui essaye de le « tenir a distance » ou de le « diaboliser », il semble quŦil sŦen accommode dŦsormais et quŦil en joue mŦme avec une certaine dŦlectation. Il a su retourner lŦarme de ses adversaires politiques a son profit. Leur ostracisme a son Ŧgard le sert dans lŦopinion. Celle-ci considŦre majoritairement que, depuis les dŦbuts de la transition, ces « Ŧlites diplŦmŦes » qui ont investi la sphŦre politique ont failli a leur mission de rendre la vie meilleure a la plus grande partie de la population. Elles se sont mŦme souvent enrichies frauduleusement a ses dŦpens.

B. Borisov est ce que lŦon pourrait appeler familiŦrement « une grande gueule ». Sa taille, sa dŦmarche et sa carrure en imposent. Avec ses cheveux coupŦs ras, sa mŦchoire carrŦe et sa barbe « a la Gainsbourg », il dŦtonne dans le paysage politique dans la mesure oŦ il ne respecte pas les « codes » du politicien compassŦ en « costume-cravate ». Il parle dŦune voix de stentor tout en fumant souvent un gros cigare. Un faux look « mauvais garŦon » pour masquer le vrai cŦtŦ « flic » ? Il plait aux femmes. Il y a quelques temps, un journal fŦminin lŦa mŦme Ŧlu « lŦhomme le plus sexy de lŦannŦe »...

Si le gŦnŦral Borisov fait peur a certains en politique, le pompier Bonko rassure manifestement une bonne partie de lŦŦlectorat qui voit en lui un « bon bulgare moyen », tktu et un peu « bourru » certes, mais un homme au grand cŦoelig;ur, honnkte, qui travaille dur et qui exprime directement ce quŦil pense. JusquŦa prŦsent, lŦhomme a su Ŧtre « en phase » avec une bonne partie de lŦopinion.

Vers un « destin national » ?

Peu de temps aprŦs avoir conquis la mairie de la capitale, Bonko Borisov a lancŦ un mouvement politique. Curieusement (pour un observateur Ŧtranger), il nŦen est que le « leader informel » dans la mesure oŦ il a laissŦ la direction officielle a lŦun de ses jeunes adjoints - au ministŦre de lŦIntŦrieur dŦabord puis ensuite a la mairie - Tsvetan Tsvetanov.

Depuis sa crŦation, et sans discontinuer, les sondages crŦditent ce mouvement politique dŦexcellents scores dans lŦopinion. A un moment, on a mŦme cru que le nouveau maire de Sofia briguerait la prŦsidence de la RŦpublique contre le prŦsident socialiste sortant. Il nŦen fut rien mais la presse nŦa cessŦ de supputer pendant plusieurs mois sur la stratŦgie politique du gŦnŦral en lui faisant une large publicitŦ. De ce fait, lŦimage de sa stature dŦHomme dŦEtat potentiel sŦest renforcŦe auprŦs de lŦopinion. En vrai « politique », B. Borisov sait utiliser les mŦdias, mŦme quand ceux-ci sont ouvertement contre lui !

Il manquait a son mouvement la consŦcration du suffrage universel. Elle est arrivŦe le 20 mai 2007 avec les premiŦres Ŧlections des reprŦsentants de la Bulgarie au parlement europŦen. Alors que les sondages

BOŃKO BORISOV : « GŃNŃRAL PROCHE DES CITOYENS », MAIRE DE SOFIA ... ET FUTUR PREMIER MINISTRE DE BULGARIE ?

plazaient systŃmatiquement le GERB de B. Borisov derriire le parti socialiste, parti pivot de la vie politique bulgare, les Ńlecteurs ont inversŃ la tendance. Le Mouvement des citoyens pour le dŃveloppement europŃen de la Bulgarie est arrivŃ en tkte, de quelques milliers de voix seulement, il est vrai, mais le choc a ŃtŃ rude pour les socialistes habituŃs ktre les premiers. Avec ce score, il remporte une victoire psychologique importante dans lŃopinion en devenant la premiire force politique du pays. Une nouvelle dynamique du succis semble sŃktre amorcŃe pour B. Borisov. JusquŃoŃ peut-elle aller ?

Au lendemain de ces Ńlections, Ńvidemment, le « leader informel » du GERB a demandŃ que des Ńlections lŃgislatives anticipŃes soient organisŃes a lŃautomne en mkme temps (pour faire des Ńconomies !) que les Ńlections locales. Au moment oŃ ces lignes sont Ńcrites, on conzoit mal que la coalition gouvernementale actuelle, formŃe du parti socialiste (BSP), du Mouvement national SimŃon II (NDSV) et du Mouvement des droits et des libertŃs (DPS) qui rassemble essentiellement les bulgares dŃorigine turque, se saborde politiquement. Une majoritŃ existe au parlement et les ŃchŃances lŃgislatives normales sont prŃvues pour 2009.

MalgrŃ lŃusure du pouvoir qui se fait globalement sentir a « mi-mandat » et les rumeurs - de plus en plus insistantes et prŃcises - de « scandales politico-financiers » qui toucheraient quelques « figures » parmi les plus importantes du BSP (et du DPS), lŃactuel Premier ministre socialiste devrait tout au plus remanier son gouvernement en espŃrant que son action dans les mois qui viennent restaure la confiance perdue. Les « affaires » de corruption ou de prŃvarication dŃnoncŃes - si elles sŃavirent exactes - risquent de porter un coup fatal au parti socialiste dont une bonne partie de lŃŃlectorat vient de lui faire dŃfaut. QuŃen sera-t-il aux Ńlections de lŃautomne ?

Le maire de Sofia se contente de « mettre la pression » sur le gouvernement en appuyant la oŃ za fait mal. CŃest de bonne guerre. Il nŃa apparemment rien a craindre de la « vox populi » et il attend avec sŃrŃnitŃ le verdict des urnes lors des Ńlections locales de lŃautomne (selon toute vraisemblance, il devrait lui-mkme se reprŃsenter au poste de maire de la capitale).

AujourdŃhui, le temps semble travailler pour lui. AujourdŃhui, certains indicateurs politiques montrent quŃil pourrait bien avoir un jour un « destin national » et devenir alors Premier ministre. AujourdŃhui, peut ktre, mais dans quelques mois ? Pour faire quoi ? Et avec qui ? Dans lŃentretien qui suit, Bonko Borisov apporte ses rŃponses a lŃensemble de ces questions.

Entretien

(Cet entretien avec Bonko Borisov sŃest dŃroulŃ fin fŃvrier a Sofia)

Franzois Frison-Roche : Depuis plusieurs annŃes dŃja, vous ktes lŃun des hommes les plus populaire de Bulgarie, vous ktes Maire de Sofia depuis 2005, vous ktes lŃancien SecrŃtaire gŃnŃral du ministire de lŃIntŃrieur avec le grade de gŃnŃral, vous ktes Ńgalement le leader dŃun nouveau parti qui est devenu, dŃaprŃs les sondages, la seconde force politique du pays... Comment souhaiteriez-vous ktre prŃsentŃ a lŃŃtranger ?

Bonko Borisov : Les gens mŃidentifient ici comme un gŃnŃral proche des citoyens !

F.F-R : Pour quelles raisons avez-vous appelŃ votre parti : « Citoyens pour le dŃveloppement europŃen de la Bulgarie » qui donne en bulgare lŃacronyme « G.E.R.B. » (blason) ?

B.B. : Nous y avons Ńvidemment beaucoup rŃflŃchi. Il Ńtait trŃs important que nous manifestations notre attachement a lŃEurope. CŃest Ńgalement un mouvement de citoyens qui veulent promouvoir une certaine orientation de la prospŃritŃ et du dŃveloppement de la Bulgarie. Quant aux initiales,

BOJKO BORISOV : « GÉNÉRAL PROCHE DES CITOYENS », MAIRE DE SOFIA ... ET FUTUR PREMIER MINISTRE DE BULGARIE ?

G.E.R.B., il s'agit de notre blason, ce doit être le porte drapeau de la Bulgarie. Bien sûr que cela a une signification !

F. F-R : Comment situeriez-vous votre parti sur l'axe Gauche - Droite ?

B.B. : C'est un parti qui se situe plutôt à droite de l'échiquier politique par son programme et par les gens qui y adhèrent. Je dirai que c'est plutôt un parti de centre droit. Nous nous positionnons dans l'espace couvert par le groupe PPE au parlement européen.

F. F-R : Quelles sont les ambitions du GERB sur le plan national ?

B.B. : Nous avons en Bulgarie une opposition qui gesticule beaucoup mais qui n'a aucune chance d'arriver au pouvoir. Elle est très utile à la coalition tripartite actuellement au pouvoir. C'est nous qui sommes en fait la vraie opposition à cette coalition mais ce n'est pas nous qui avons créé cette situation, c'est un fait. C'est la direction du parti communiste (sic) qui nous a désigné comme un adversaire principal.

F. F-R : Si votre mouvement obtenait un succès important aux prochaines élections législatives, avec qui seriez-vous prêts à gouverner et avec qui refuseriez-vous de gouverner ?

B.B. : Nos partenaires naturels de gouvernement sont les autres partis du centre droit auxquels nous sommes évidemment ouverts ainsi qu'avec tous les partis qui partagent les valeurs du PPE. Ceux avec qui nous ne pouvons pas gouverner, ce sont, d'une part, le BSP [parti socialiste] et, d'autre part, Ataka [7]. En ce qui concerne le parti socialiste, je parle ici des dirigeants actuels du parti, aucun dialogue n'est possible.

F. F-R. : Et avec un parti comme le Mouvement des droits et des libertés (DPS) [8] ?

B.B. : Je vous ferais la même réponse, en ce qui concerne les leaders de ce parti, que celle que je viens de vous faire au sujet des leaders du parti socialiste ! Les Bulgares de confession musulmane ou les Bulgares d'origine turque sont les bienvenus au GERB. Nous allons défendre leurs intérêts au même titre que ceux des catholiques, des juifs, des arméniens ou des orthodoxes. Il y a actuellement en Bulgarie une espèce de nomenclatura qui tient les réseaux économiques. C'est la raison pour laquelle, comme je l'ai dit au sujet du parti socialiste, la même chose est valable pour le DPS. Ce sont leurs leaders qui sont coupables. Par exemple, monsieur Ovtcharov du parti socialiste [9]... Je suis persuadé que de nombreux sympathisants socialistes vont nous soutenir parce qu'ils acceptent plus ce que fait ce parti dans les régions et ils acceptent plus la corruption du BSP.

Il ne faut pas mettre dans le même panier les adhérents ou les sympathisants de ces partis et les responsables de ces partis politiques !

F. F-R. : Comment expliquez-vous le succès d'un mouvement comme Ataka ?

B.B. : Ataka dispose d'un leader très intelligent, ancien journaliste, l'un des meilleurs, qui sait parler aux gens. Au début des années 1990, il était le rédacteur en chef du journal de l'opposition démocratique « Demokratsia ». Ataka n'a jamais participé au pillage de notre pays ! Il est efficace quand il parle de sujets comme la corruption ou comme l'action de l'actuel gouvernement. Ce parti utilise des moyens de communication politiques extrêmes que nous ne voulons pas utiliser parce qu'ils ne sont pas dans notre style. De plus, il bénéficie de financements importants, du soutien d'une télévision et d'un journal, par exemple. Cela crée une situation qui ne joue pas en notre faveur. Leur message parvient donc à un nombre très important de personnes. Si on ajoute à cela la gouvernance sans scrupule de la coalition tripartite actuelle,

BOJKO BORISOV : « GÉNÉRAL PROCHE DES CITOYENS », MAIRE DE SOFIA ... ET FUTUR PREMIER MINISTRE DE BULGARIE ?

représenté par un roi, un turc ethnique, et le fils d'un ancien membre du Bureau politique du parti communiste, il n'est pas très difficile de parler alors comme le fait Ataka. La seule chose qui fait tenir cette coalition au pouvoir, ce sont leurs intérêts financiers et économiques communs.

F. F-R. : Pensez-vous que l'lectorat de l'ancien Premier ministre, Simeon de Saxe Cobourg, et de son parti, le NDSV, puisse se rapprocher de votre parti ?

B.B. : C'est naturel et normal, pourquoi ? Ces électeurs là ne pouvaient pas imaginer que l'ancien roi gouvernerait en 2005 en coalition avec les communistes ! Ceux-là même qui, environ cinquante ans plus tôt, l'ont chassé de son pays et ont fait fusiller son oncle, l'un des trois régents à l'époque. Les électeurs du NDSV ne comprennent pas cette alliance contre nature qui heurte leur conception de la justice historique.

Je soutiens la thèse que chaque homme a droit à une nouvelle chance dans la vie. Cela doit être accordé à tous ceux qui n'ont jamais participé au pillage de la Bulgarie. Il y a six ans, le roi représentait évidemment un immense espoir dans ce pays. Un million de personnes l'ont accueilli à Sofia. Nous ne pouvions pas savoir ce qu'il pensait à cette époque là et ses électeurs ne sont pas responsables. J'ai participé comme membre de la majorité de l'époque, en qualité de Secrétaire général du ministère de l'Intérieur, j'étais proche du roi et de son parti politique. Pendant cinq ans, j'ai toujours obtenu une cote de popularité très favorable alors que la sienne et celle de son parti ont chuté dramatiquement. Si l'on cherche à analyser les raisons de cette situation vous verrez que, pendant tout ce temps, j'ai beaucoup travaillé selon mes principes à moi. Bien sûr, j'aurais pu rester tranquillement au sein de la coalition actuelle. En 2005, je me suis fait élire triomphalement au parlement [10]. J'ai démissionné pour me présenter au poste de maire de la ville la plus compliquée de Bulgarie [11] ; une ville bourrée de problèmes.

J'ai beaucoup de gratitude à l'égard du roi. Il a reconnu mes compétences, il m'a choisi pour me confier une lourde responsabilité comme chef de la Police. Je n'ai pas dû sa confiance. J'ai accompli ma tâche le mieux possible en travaillant beaucoup. Je respecte le roi des Bulgares qui restera toujours un roi. C'est la raison pour laquelle vous ne m'entendrez jamais dire du mal de lui. J'ajoute que sur le plan international, pendant son mandat de Premier ministre, la Bulgarie a adhéré à l'OTAN et a signé le traité d'adhésion à l'Union européenne. Ce sont les deux événements qu'on lui doit et qui resteront dans l'histoire de la Bulgarie.

F. F-R : Pourquoi votre style plaît-il tant aux Bulgares ?

B.B. : Je ne pense pas qu'il s'agisse de « style ». Les gens attendent de vous que vous travailliez. Celui qui travaille commet évidemment des erreurs. Je n'ai jamais fait d'écueil pour être maire ou apprendre à faire de la politique. Personne n'a jamais tracé les lignes de ce que je dois faire ou ce que je dois dire. Je ne participe pas à des matchs préparés ou négociés à l'avance. Quand je me trompe, je reconnais mes erreurs, je m'excuse et j'essaie de mieux faire !

L'impression que mon travail de maire est correctement accompli (ou, auparavant, mon travail de Secrétaire général du ministère de l'Intérieur), c'est l'opinion publique elle-même qui se forge ce sentiment ! C'est aussi pour cela que je ne plais pas à certains.

F. F-R : Vous voulez faire du GERB le premier parti anti-corruption en Bulgarie. Comment comptez-vous vous y prendre ?

B.B. : Il n'y a qu'une seule façon. Quand on découvre un cas de corruption, on sanctionne

BOJKO BORISOV : « GÉNÉRAL PROCHE DES CITOYENS », MAIRE DE SOFIA ... ET FUTUR PREMIER MINISTRE DE BULGARIE ?

immédiatement. C'est ce que j'appelle la prévention. Si on découvre un cas de corruption au sein du GERB, par exemple, cela pourrait arriver, on punira le coupable. Là, l'opinion verra que l'on peut compter sur nous.

F. F-R. : Si vous étiez au pouvoir, les sanctions que vous prononcerez concerneraient des responsables politiques actuels ? Dans son dernier rapport, l'Union européenne attend des résultats concrets en matière de sanction de ce qu'elle appelle, par euphémisme, la « grande corruption ».

B.B. : Pour ces gens là, je ne veux rien dire actuellement. Beaucoup reconnaissent publiquement avoir des liens avec des sociétés commerciales et, en Bulgarie, c'est compliqué parce que celles-ci financent les partis politiques. Parce que nous refusons l'aide de ces entreprises, notre parti n'a pas encore de local. Nous n'avons pas de télévision, pas de radio, pas de journal. Beaucoup de gens nous proposent leur aide pourtant... Je suis très reconnaissant à la fondation Hans Seidel, notre partenaire de la CSU allemande, qui nous apporte une aide logistique importante. Les réunions du GERB que nous organisons dans le pays ou le financement des déplacements du président du parti à l'étranger se font largement grâce à leur soutien. C'est ce soutien qui nous permet d'être indépendant.

F. F-R : Je reviens à ma question. Admettons que votre mouvement remporte les prochaines élections législatives ? Quelles sont les mesures immédiates que vous prendriez contre la corruption ?

B.B. : Si j'étais Premier ministre aujourd'hui, la première mesure à prendre serait de faire poursuivre le ministre de l'Economie et de l'Energie, Plamen Ovtcharov... Mais comme dit le proverbe bulgare « il ne faut pas préparer la pokle tant que le poisson est dans la mer ». C'est la raison pour laquelle je ne veux pas parler de l'avenir. Il y a que Dieu qui sait ce qu'il va se passer.

F. F-R : Vous ambitionner un jour de devenir Premier ministre ?

B.B. : J'avais un objectif personnel dans ma vie : devenir le patron de la police bulgare. Pendant cinq ans, j'ai eu cette chance d'être à la tête de la police bulgare. J'ai réalisé ce rêve ! A partir de maintenant mes objectifs personnels sont entièrement liés à la prospérité de notre pays pour que nous ne soyons plus derrière cour de l'Union européenne.

F. F-R : Donc, si cela devait passer par cette position, vous accepteriez ?

B.B. : Laissons cette éventualité pour une discussion ultérieure. Ce que je souhaite avant tout c'est que le GERB gouverne le pays, que les Bulgares choisissent notre orientation. Le fait que j'ai laissé la direction du GERB à mon collaborateur direct, Tsvetan Tsvetanov, montre que mon ambition n'est pas personnelle.

F. F-R : Si je vous suis bien, vous pourriez parfaitement demander à quelqu'un d'autre au sein de votre mouvement d'exercer cette fonction ?

B.B. : J'ai appris qu'il faut choisir les meilleurs profils pour les postes à pourvoir. Si j'estime, dans une situation donnée, qu'il y a quelqu'un de meilleur que moi, je le proposerai immédiatement. Ce qui est important, c'est que la personne en question et son parti assume la responsabilité de ce qui se passera. C'est la raison pour laquelle je suis opposé aux larges coalitions parce que, dans ce cas là, il y a une dilution de la responsabilité.

F. F-R : Une fois au pouvoir comment feriez-vous pour éviter, comme on a pu le voir dans le passé, la déception de l'opinion ?

B.B. : Ce genre de chose arrive lorsque l'on oublie les raisons pour lesquelles on a été porté au

BOŦKO BORISOV : « GŦNŦRAL PROCHE DES CITOYENS », MAIRE DE SOFIA ... ET FUTUR PREMIER MINISTRE DE BULGARIE ?

pouvoir !

F. F-R : Des observateurs de la vie politique bulgare m'ont dit : « Bonko Borisov, c'est un populiste. Il promet beaucoup de choses »...

B.B. : Je n'ai jamais fait de promesses ! La seule promesse que j'ai faite, c'est que j'allais combattre la criminalit' et la corruption. Je l'ai fait quand j'étais au minist're de l'Int'rieur quand je faisais mettre des criminels en prison.

F. F-R : Vous avez critiquer le syst'me judiciaire bulgare. Que pensez-vous de la r'cente r'forme constitutionnelle et que proposeriez-vous comme solution ?

B.B. : Il n'y a pas eu de r'forme s'rieuse du syst'me judiciaire en Bulgarie. Cette nouvelle r'forme ne servira a rien [12]. Qu'est ce que je propose : demander a l'Union europ'enne d'envoyer en Bulgarie quinze procureurs et quinze juges europ'ens pour surveiller les affaires importantes de criminalit' et de corruption. Il ne s'agirait 'videmment pas pour eux de mener les enqu'tes ou de juger les personnes mais de suivre les principaux dossiers sensibles et de faire part de leurs r'flexions et de leurs commentaires.

J'ai men' une exp'rience similaire quand j'étais au minist're de l'Int'rieur. On a envoy' des officiers de liaison dans les pays europ'ens ou aux Etats-Unis et on re'u l'aide des polices europ'ennes et du FBI. Plusieurs policiers fran'ais, par exemple, sont venus en Bulgarie - c'est de la que date mon amit' avec Nicolas Sarkozy ou avec le pr'fet Gaudin - et l'exp'rience a 't' tr's positive dans les secteurs concern's. Ils ont envoy' des officiers de liaison, ici, en Bulgarie. Nous avons ensemble des r'unions de travail. Pourquoi ne ferions nous pas la m'me chose en mati're judiciaire ?

Notre candidat « t'te de liste » aux prochaines 'lections europ'ennes, dans deux mois environ, est une magistrate. Sa place sur la liste et sa qualit' de juge est symbolique de l'engagement du GERB pour l'am'lioration du syst'me judiciaire en Bulgarie.

F. F-R. : Quelle est votre position sur l'entr'e de la Turquie dans l'Union europ'enne ?

B.B. : Je pr'f'rirais 'videmment que la Bulgarie ne soit pas une fronti're ext'rieure de l'Union europ'enne. Si la Turquie remplit les crit'res exig's par l'UE, ce serait de toute f'zon une bonne chose pour la Bulgarie. L'option de l'entr'e de la Turquie dans l'Union europ'enne d'pend donc finalement du peuple turc.

F. F-R. : Etes-vous pour le maintien des troupes bulgares en Irak ?

B.B. : Si le GERB devait choisir, je les laisserai ; mais avant les prochaines 'lections en Bulgarie nous expliquerons aux gens les raisons pour lesquelles nous sommes pour la continuation de notre partenariat avec les Etats-Unis en Irak. Nous n'allons pas mentir au gens comme l'actuel Premier ministre, Serguen Dmitrievitch Stanichev [13], qui avait promis qu'il les retirerait imm'diatement dis que le parti socialiste arriverait au pouvoir. Bien s'r, c'est facile de dire qu'aucun peuple ne souhaite participer a une guerre ou qu'aucun peuple ne souhaite voir ses enfants mourir dans un d'sert ! Ce genre de promesses, c'est du populisme !

F. F-R. : Que pensez-vous de l'influence actuelle de la Russie en Bulgarie ?

B.B. : De l'autre cot' de la mer Noire, c'est la Russie. Notre approvisionnement en 'nergie vient de la bas. D'sormais, nous devons suivre strictement la position de l'Union europ'enne a l'gard de la Russie. Notre politique a l'gard de ce pays doit 'tre ainsi parce que nous ne faisons plus partie de la sph're d'influence de l'ancienne Union sovi'tique. Nous devons

BOJKO BORISOV : « GÉNÉRAL PROCHE DES CITOYENS », MAIRE DE SOFIA ... ET FUTUR PREMIER MINISTRE DE BULGARIE ?

respecter les règles de l'Union européenne en matière d'énergie.

F. F-R. : Y compris en ce qui concerne l'énergie nucléaire et l'avenir de la centrale de Kosloduy ?

B.B. : Exactement. La Bulgarie a fermé les réacteurs 1 et 2, très anciens, de cette centrale il y a plusieurs années. Si des spécialistes indépendants indiquent que les réacteurs 3 et 4, de conception plus récente, ne sont pas dangereux, fournissent une énergie plus propre que les actuelles centrales thermiques polluantes, renforcent notre indépendance énergétique et font de nous un centre énergétique dans les Balkans, ils devraient encore pouvoir fonctionner, au même titre que les réacteurs 5 et 6. C'est dans l'intérêt de l'Union européenne et des pays des Balkans.

F. F-R : Quelle est l'image que vous avez de la France ?

B.B. : (En riant !) C'est un grand pays de football. C'est d'ailleurs grâce à la Bulgarie que la France est devenue championne d'Europe puis championne du monde ! En vous battant au Parc des princes, nous avons démontré les faiblesses du football français. Les dirigeants ont su alors rebâtir une nouvelle équipe. Aujourd'hui, Thierry Henry et Patrick Vierra sont mes joueurs préférés.